

Un bilan de moitié de vie...

Quand je vis de ces échanges précieux avec des amies ou des amis, de ces échanges où l'on parle de nous et de nos vies, plutôt que de tout et de rien...

Je suis souvent surprise par la profondeur des réflexions...

C'est peut-être l'avantage de s'approcher d'un demi-siècle de vie... On fait tous un peu le bilan : Ce qui me plaît, ce qui ne me plaît pas. Ce dont j'ai besoin, et ce dont je n'ai pas besoin. Ce que j'ai vécu et ce que je ne veux plus vivre. Et surtout, ce que je veux changer.

Non que l'on ait forcément vu ou fait tout faux jusqu'ici.

Mais c'est comme une urgence à redonner une priorité à ce qui compte vraiment.

Et quelles que soient nos croyances, nous nous retrouvons avec ce désir de donner davantage de densité à nos existences.

Dans nos relations avec les autres, évidemment, mais surtout dans nos relations avec nous-mêmes.

Un peu comme si, jusque-là, pour des besoins justifiés dans notre vie familiale et professionnelle, nous avons parfois oublié notre cœur d'enfant et ses aspirations profondes.

Le spirituel y a très souvent une place. Pas forcément la religion, mais cette conscience qu'il y a quelque chose et souvent plein de choses qui nous dépassent, nous côtoient, et parfois nous influencent.

La pratique d'une seule religion et de ses rites paraît alors trop limitée dans l'infini des méthodes, des sensibilités, des pratiques qui nous sont offertes par toutes les religions, philosophies et spiritualités qui se retrouvent à ce carrefour des « mondes » et des temps.

Et nous, devant cette multitude de choix, nous sommes à la fois interpellés et angoissés devant l'urgence de réussir cette deuxième moitié de vie qui nous reste.

Choisir, c'est privilégier une voie et c'est donc forcément, en laisser d'autres...aux autres...

C'est prendre le risque de se tromper.

Alors, beaucoup choisissent de ne rien choisir et picorent à droite et à gauche ce qui semble être en accord avec leurs valeurs...

Peut-être que certains y trouvent leur compte, mais j'ai plutôt l'impression que c'est un ballottage perpétuel, une peur de s'engager dans un chemin qui paraît étroit et la flemme de s'intéresser en profondeur à ce qui a permis à une multitude de croyants de vivre une révolution de leur existence.

La question est donc peut-être « avons-nous vraiment envie de changer quelque chose dans notre vie ? » Si la réponse est oui, je crois que nous n'avons pas le choix.

Nous devons faire un choix et risquer un chemin.

Nathalie Leuba, formatrice laïque, Eglise Réformée Evangélique du canton de Neuchâtel